



# notre bulletin

JOURNAL BI-MENSUEL

publié par les Usines L. MARBOÏ et C<sup>o</sup>, S.A., Neuvic-sur-l'Isle (Dordogne)

◆◆◆  
Un défaut qui empêche les hommes d'agir, c'est de ne pas sentir de quoi ils sont capables.  
BOSSUET  
◆◆◆

## Grande activité internationale

### Le cours "Prodclo L 1963" groupant des techniciens de la chaussure de 21 pays, tient une session de trois jours à Neuvic

Ils étaient vingt-quatre, qui, arrivés à Limoges le 23, dans l'après-midi, on ils furent accueillis par M. Faure, Maire, Rostripo et Ollivier, se rendant parmi nous, le lundi matin à huit heures.

Conduits par MM. Malbyel Folschweiler, MM. F. Kirk (Angleterre); Cossins (Angleterre); Skacel (Afrique du Sud); Rapp (France); A. Dulos (France); J. Walravens (Hollande); J.-M. Eymannzy (Algérie); Egrelan (Sénégal); G. Van Der Au (Cameroun); Ali Khazal (Irak); N. Mbugua (Kenya); F. Mols (Rhodésie); J. Lazard (Congo); N. Guba, (Inde); D. Perera (Ceylan); M. A. Sheikh (Pakistan); M. A. Jallil (Pakistan); J. Marceau (Canada); J. Avalos (Pérou); C. Blondel (Bresil); J. Schreiner (Chili); V. Vesenska (Bulgarie); Madjurki (Indonésie), furent aussitôt dirigés vers la salle de conférences aménagée à leur intention, où, pour chacun une place avait été déterminée.

Sur la table, en face de son nom, figurait un «chèque» de documentation contenant divers renseignements, et, en particulier, ceux ayant trait aux sujets qui les intéressaient.



Le groupe des participants.

Après les présentations d'usage, M. Levasseur souhaite la bienvenue à tous les membres du groupe. Il met en relief l'intérêt que comportent à la fois pour nos visiteurs et pour notre

horations techniques constitueront un facteur important d'expansion des affaires des différentes compagnies ou sociétés auxquelles les membres du groupe « Prodclo L 63 » appartiennent. A ce propos, M. Levasseur, s'adressant d'une façon toute particulière à M. F. Malbyel, le remercie pour les précieux conseils et l'éminente assistance qu'il nous apporte depuis de longues années dans le domaine technique. Parlant ensuite de notre Société, M. Levasseur retrace son évolution depuis ses origines les plus lointaines. Ses commentaires sur le développement de notre entreprise et l'importante « expansion » qu'elle a connue ces dernières années dans le

### Nombreux et intéressants échanges de vues avec d'importants clients de divers pays d'Europe

Nous avons eu le plaisir, ces temps derniers, de recevoir MM. Torben Dan

niir à leurs ventes relatives, au printemps et à l'été 61. Ils ont reçu divers ty-



(Danemark), Nierenburg, (Suède), Albert Lundrichter et son fils Pierre; G. Stamber (Allemagne), venus à Neuvic pour examiner notre collection afin d'y choisir des modèles pouvant con-

pes qui, nous l'espérons, donneront lieu à de nombreuses commandes et nous les remercions très chaleureusement de leur aimable visite qui nous honore.

## COMMUNIONS SOLENNELLES ET CONFIRMATIONS

Monsieur LOUIS à Neuvic

A 10 h. 30, les 55 enfants garçons en robe blanche et les 14 filles en tunique blanche sont rassemblés devant l'église, sur deux rangs et par ordre de taille, cierge en main et majestueusement ils font leur entrée dans la nef, en chantant, jusque dans l'avant-chœur, assez vaste pour que chacun ait aisément sa place. C'est la

première manifestation importante qui facilement attirent le cœur des parents et des assistants.

La deuxième phase d'importance capitale pour l'avenir religieux de l'enfant, c'est la « Profession de foi chrétienne » et la « Renouveau des promesses du baptême » faites avant le « Credo ».

Troisième geste, plein de charme et bien touchant, la Consécration à la Très Sainte Vierge avec l'offrande du bouquet de fleurs blanches.

Toutes ces cérémonies se sont déroulées de façon remarquable; mouvements et chants des enfants avaient été soigneusement préparés par le R. Père Salle, oblat de Marie Immaculée, de Bordeaux.

Puis, ce fut la traditionnelle photo du groupe des communions, et leur merci à M. le Doyen dans la salle du patronage.

xxx

Et le samedi suivant, 22 juin, ce fut pour ces 55 enfants et beaucoup d'autres (140 avec ceux des paroisses voisines), un second grand tour, moins éclatant peut-être, mais tout autant sujet à grave responsabilité.

Il allaient recevoir le sacrement de Confirmation qui fut « Soldat du Christ ».

Monsieur l'Evêque fut reçu par M. le Dr Pascaud, maire et conseiller général, devant le monument aux morts, pavés, et au seuil de l'église, par M. le Dr Léger, président du Conseil paroissial et de l'Action Catholique catholique. Au chœur, M. le Doyen fit à Son Excellence le rapport sur l'état religieux de la paroisse. Ombres et lumière furent tour à tour signalées. Il eut la joie de lui montrer le rajustement de l'intérieur de l'église, rapidement réajusté grâce au concours de la quasi totalité de la population.

Inutile de dire que Mgr Louis se plut à répondre à chacun, comme il sait le faire, avec amabilité et à propos. Malgré ses 81 ans, il reste toujours jeune. Il est d'un mois, âge que le regrette Saint-Père Jean XXIII, et sans chercher beaucoup, il est facile de lui trouver des qualités identiques: la bonté, le désir de la paix, la simplicité, la bonhomie, l'humour, l'humanité, le respect de son peuple qui s'embarrasse peu du protocole et qui attire la sympathie générale.

(Voir la suite en 3<sup>e</sup> page)



Le Docteur Pascaud, conseiller général et Maire de Neuvic, souhaite la bienvenue à Monsieur Louis.

## C.A.P. Succès aux épreuves pratiques

En ce samedi 22, à six heures, tous les candidats sont là et attendent que les membres du jury donnent l'ordre d'affronter les épreuves pratiques. Ils sont confiants et décidés.

Ils débâtent dans le calme le plus complet et les ateliers de fabrication étant arrivés. Seuls quelques mécaniciens passent de temps

et complant, bien entendu, toutes les pièces relevant de la tige.

A 12 heures, chacun va déjeuner, et, à 14 heures, comme à l'accoutumée, on engage la deuxième phase dans d'ausi nombreuses situations que le matin. Passant devant les élèves on s'aperçoit vite qu'ils méritent le meilleur d'eux-mêmes.



Les lauréats, entourés de leurs professeurs, Mme E. Martin et M. R. Bongiraud

en temps pour des réparations diverses.

Comme il en avait été décidé, il y a trois ans, les élèves intéressés, depuis un mois, se sont entraînés dans toutes les principales opérations afin de marcher sagement vers le succès. Tout avait été bien préparé pour que le temps prévu soit respecté et les travaux clairement effectués.

Les chariots numérotés comportant nettement disposés tous les éléments nécessaires: tiges, premières, boudins, talons, boudins, cannelures, boudins durs, etc., etc., pour les garçons; et boîtes numérotées aussi,

mes dans ce qu'ils font et qu'ils veulent se surpasser.

Le pointage est plus détaillé que précédemment, on établit les moyennes et plus minutieuses.

Enfin, chaussures et tiges terminées gagnent la salle-étude, on labellise les points, on établit les moyennes et l'on consulte avec plaisir les notes des jeunes gens et jeunes filles, sont alors admis aux épreuves écrites et se suivent de très près, donc sensiblement de valeur égale. M. Levasseur, président du jury, arrive et examine chaque cas qu'il se fait comment. Le Docteur Pascaud, conseiller général-maire, survient également.

(Suite de la 3<sup>e</sup> page)

Société d'échanges d'informations dans le domaine technique, qui sans aucun doute, permettront à tous ceux qui y participeront d'envisager et d'appliquer de nobles améliorations dans leurs activités.

Il dit encore que ses amis

## Mon plombier

Mon plombier est un homme étonnant. Chez moi, je répare moi-même ce que je veux (ça coûte moins cher), mais il y a des cas où j'ai besoin d'un homme de métier. Alors, je vais voir mon plombier, M. Durand.

- Monsieur Durand, voilà ce qui se passe. Quand pourriez-vous venir ?  
- Ah ! j'ai pas avant la semaine prochaine. Et encore c'est parce que c'est vous, Monsieur Ambert...  
- Vous êtes à quel endroit déjà ?.. Eh bien, disons vendredi en huit.

Bon. Je remarque que M. Durand ne note rien. Quel homme ! me dis-je en revenant ; tout est dans sa tête ; le jour où il doit venir, mon adresse, les outils qui lui seront nécessaires, pas un papier. Mentalement, je lui tire mon chapeau...  
L'ennui, c'est que le vendredi en question, pas M. Durand, j'y retourne, peinant contre mon temps perdu.

- Alors, Monsieur Durand ?  
- Ah ! c'est vrai. A quel endroit habitez-vous déjà ?  
- Bon, bon, je viens mercredi.

Le mercredi, il est là, mais à une autre heure que celle convenus. (Un peu plus il ne trouvait personne à la maison). Il regarde, commence son travail. Tout cela à lui manque des outils, repart les chercher. Tout cela à moi frais. (Dance ! le déplacement - c'est le travail).

Maintenant, j'ai moins d'admiration pour M. Durand et ses parents. Pour tous ces gens à qui on dit des choses précieuses qui nous répondent ou-oui, et qui n'en font rien parce qu'ils ont oubliés.

J'ai moins d'admiration pour M. Durand et moins de honte pour ma méthode de travail, à moi, qui consiste à noter tout ce qui doit être et à le classer de façon à le sortir en temps voulu.

Je ne dis pas que je réussis complètement et que j'ai jamais rien ne s'égare. Mais sans mes notes, que deviendrais-je ? Il est vrai que je n'ai pas la puissance de cerveau de mon plombier.

Il est vrai, surtout, que j'ai affaire, moi, à des « clients » et qu'il est normal, et non à des « clients-scolaires » de leur plombier.

LOUIS AMBERT.  
(Travail et Méthode)

# Excursion de la cantine scolaire

Comme chaque année, cette promenade avait été annoncée à l'avance et, malgré un temps douteux, on en parlait et on en rêvait...

Enfin, le grand jour a arrivé et petits et grands n'ont pas

dans le parc de la maison familiale de Saint-Léon-sur-l'Isle. Une fois de plus, en effet, le Maire de cette commune a bien voulu nous donner l'autorisation de nous installer dans un jardin confortable et bien clos,

lieu, nous suivons les chemins en espérant une pêche fructueuse. Ce sont des cris, des rires, des hurlements. On pourchasse la crabe, voire même l'anguille qui sort de la vase...

Les enfants sont par petits groupes de 3 ou 4 avec une grande personne; il ne faut pas les quitter de l'œil car les plus petits se fauillent comme des souris avec les grands ou descendent les bateaux.

Au bout de 2 ou 3 heures, fourbus, nous revenons vers la Maison Familiale où un gôter reconstruit est servi à tout le monde.

Les jambes récupèrent leur vitalité en peu de temps, si bien que nous décidons de repartir tout en longeant la plage. Au bout d'un kilomètre environ nous rencontrons une petite rivière à l'eau fraîche. Nous la suivons et nous nous retrouvons à nouveau dans des chemins vaseux où des gros crabes dressent leurs pinces à notre approche.

Et la pêche recommence, beaucoup plus fructueuse que la précédente. Un seul tirail de vent même nous faire plaisir en lançant quelques rayons

juste sur la place d'Arès. Les provisions sont vite déballées et l'appétit ne manque pas. Installez face à la mer chaque croque tout en surveillant d'un œil l'eau qui s'éloigne et de l'autre côté, le sable d'Arès. Neanmoins, le moral est très bon. On cric, on chante, on s'agite tandis que la campagne défile sous nos yeux.



Le groupe photographié dès son arrivée à Arès.

À Libourne, un premier gros bateau fait ouvrir de grands yeux aux petits qui n'en ont jamais vu. Puis c'est l'arrivée à Bordeaux avec le traditionnel «... Les Neuviçois sont là !, que personne n'apprécie mais que tout le monde connaît.

L'excellent chauffeur même notre car à vivre allier et sans perte de temps, si bien que nous arrivons à Arès vers 11 heures. Le ciel est toujours gris, il y a du vent et il ne fait pas très chaud. La mer étant haute, nous décidons de déjeuner immédiatement. Cela nous réchauffe et, pendant ce temps, la mer redescend et nous laissons dans les algues les nombreux crabes et coquillages qui font la joie de tous ce petit monde.

On se met au travail pour installer les tables et les bancs

Quelques enfants posent devant l'objectif.

Une fois le repas terminé, la digestion se fait en se roulant dans le sable à qui mieux mieux.

Et bientôt, épuisés et réclépés en mains, à la queue

de tout ce bataillon de chasseurs acharnés.

Mais bientôt l'heure du dîner arrive et nous revenons à pied, pas vers le parc.

Les plus grands se roulent sur le sable et font des cabrioles. Ils croissent des trous pour



Quelques enfants posent devant l'objectif.

# Une belle fête nautique

À cinq heures il tombait et bientôt survinait une pluie fine qui semblait vouloir durer et compromettre la réussite de la fête nautique. Il n'en fut rien, heureusement, et, si dans la matinée le soleil s'acquiesça l'averse des premières heures ne se renouvela pas. Le temps converti, plus frais, favorisait même la course cycliste des vétérans, course pittoresque et autrement qui attirait bien des curieux et qui, si la population en avait été informée assez longtemps à l'avance, aurait certainement connu une très grosse affluence.

L'accroissement des concurrents, les cycles bizarres, l'acrobatie sur patins à roulettes, la caravane des voitures, la curiosité suscitée tout le long du parcours, le montant des primes amassées par ci, par là, la comédie et la conviction avec lesquels la plupart des concurrents se donneront à fond, autant de points qui marqueront cette compétition au milieu de l'hilarité. Un banquet, au restaurant Mandon, dans une gaieté débordante, clôtura cette course que l'on n'a pas fini d'évoquer. En vue de l'année prochaine, deux projets sont déjà à l'étude avec la certitude qu'on fera quelque chose de beaucoup mieux. Nous n'en doutons pas.

Mais allons au Terrain de Camping qui a fait cette neuve grâce à l'équipe névoise qui, depuis quinze jours à déraisonnables, nettoya coupé les branches superflues, repeint, etc., bref a rajouté, a apporté en toute chose une note coquette.

De gros « Bibendum » ou « culottas » étaient amarrés en certains en-

droits sur l'eau et attirèrent l'attention. La maison du sport, elle, était d'une présentation parfaite, dans le pré, un deux regain feuillet une pelouse régulière, et, au milieu, promait un grand bel ambitif.

Après-midi, le soleil apparut, chasse la majeure partie des nuages et laisse voir le bleu du ciel. Alors que le matin on aurait apprécié un tricot, maintenant on recherche l'ombre qui, heureusement est abondante sur les berges. Et la fête commence tandis que les visiteurs ne cessent de grossir. Les kayaks vont évoluer dans diverses exhibitions, viendront les hommes grenouilles, les joutes Lyonnaises, et enfin le ski nautique. Nous avons pu voir au volant du hors-bord, André Simon, pour qui cet engin n'a pas de secrets tant dans sa conduite, que dans ses caprices mécaniques, et c'est apprentis skieurs que les felintes de l'après-midi, suivies de plongeurs impatients n'ont pas dérangés « Cent fois sur le métier, remettez votre ouvrage ».

Que dire de la gracieuse Roselyne Mathet qui brava les fols stoïquement et tout l'objet n'est que la performance ? Le client devient bien sûr à Jean Boucheillon, virtuose incontestable qui manigance, il y a deux ans, en ses mêmes lieux, se sport spectaculaire.

Nous jeunes Neuviçois, dans les Joutes Lyonnaises firent aussi preuve d'audace et de sens sportif.

Le miroir était magistralement tenu par Francis Després qui commenta avec beaucoup d'élégance (Voir la suite en 5<sup>e</sup> page)

Encore une bonne journée qui mettra un joli souvenir dans la mémoire des petits pensionnaires de la cantine Marbot.

Encore une bonne journée qui mettra un joli souvenir dans la mémoire des petits pensionnaires de la cantine Marbot.

Encore une bonne journée qui mettra un joli souvenir dans la mémoire des petits pensionnaires de la cantine Marbot.

# LA SORTIE DE L'AMICALE DES LORRAINS DU PÉRIGORD

À l'occasion du dixième anniversaire de la création de la dynamique « Amicale des Lorrains du Périgord », le Comité départemental avait décidé, comme habit de sa sortie annuelle d'être, la cité martyre d'Oradour-sur-Glan, où presque pour jour, 62 habitants furent massacrés, dont beaucoup de réfrégés lorrains - originaires de Charly, près de Metz.

Aussi, le dimanche 9 juin, 120 Amicalistes de Périgueux, de Navac, le Bergerac, dont beaucoup de jeunes gens et de jeunes filles en toilette d'éto, se rassemblèrent place du 11-Septembre et partirent, en trois cars complets, heureux de retrouver et d'aller porter à la cité martyre l'hommage de leur souvenir.

« Journée d'émotion, parfaitement organisée et synchronisée, par un temps magnifique... »

« À onze heures précises, les trois cars dévalèrent leur caravane baroloise... »

« La visite commença, silencieuse. M. Loraux, guide volontaire, nous expliqua... »

« Au cimetière d'Oradour, M. Morquin déposa une palme, accompagnée d'un charmant Bergeracois en costume lorrain traditionnel, Mlle Eliane Zorsetto; une longue minute de silence est observée par tous... »

« Mais la Municipalité d'Oradour a bien fait les choses, pour recevoir les Lorrains du Périgord - dont beaucoup sont des mosellans. Une délégation se rend à la Maire, toute neuve, dans la ville toute gaillarde et admirablement reconstruite... »

« Et le Président M. Loraux, accompagné des membres essentiels de Périgueux, Bergerac et Neuve, et de la gracieuse petite Lorraine, signe sur le « Livre d'Or » de la cité martyre; M. Marnaud, conseiller municipal,

représentant M. le Maire, remercie l'Amicale de son geste éloquent; et, sur ce Livre d'Or, on peut lire un témoignage émouvant et tendre de l'ambassadeur de Tchecoslovaquie... »

« Au cours de l'excellent déjeuner servi à l'Hôtel Alford, M. Morquin remercia l'Amicale des Auvérgnats et lui une lettre particulièrement émouvante du président Girard, en hommage à la Lorraine, parla de la Résistance en Dordogne, et M. Marnaud, président des A.C.C.P.S. et Conseiller Municipal, très ému, dit combien il était touché de cette visite inoubliable, en un tel anniversaire. Et l'on se sépara quelques instants pour visiter la cité ré-

construite, l'église aux vitraux remarquables.

« Le fit sans histoire, par une visite à la vieille église romane de Saint-Jean, à la Tour de Neuve, membres de l'Amicale, quipe res séjoir à la en ceuvre, soit efficace, moi souhait q

« Une quinzaine de Lorrains qui, travaillant à nos côtés depuis le début de la dernière guerre, participèrent à cette sortie. L'Entreprise, à leur intention, avait affecté un car qui servit aussi à transporter de nombreux camarades de divers centres, et il nous plaisir de souligner que, dans ce groupe, M. Morquin, président de l'Amicale, écrit à M. Loraux pour le remercier chaleureusement de nous avoir permis de venir à Arès, et nous vons lui apporter en cette circonstance.

« Les obligations portant les numéros suivants : 43, 116, 66, 176, 121 41, 144, 55, 19, 129, 29, 72, 4, 35, 15, 128, 152, 151 seront remboursés par le Receveur Municipal de la Perception de Neuve-sur-Isle, à partir du 1er juillet 1963.

« A propos des passages d'obligations... »

« L'Antérieur d'un passage clouté, le piéton a la priorité sur tous les véhicules venant de gauche ou de droite ; inutile donc de le presser par un cignotement de phares, un coup de klaxon ou de pare-chocs, car vous risquez gros et vous avez tort.

« Démarrer avant que le feu de croisement ne soit au vert... et que celui de la transversale n'en est qu'à l'orange... vous coûtera 10 francs d'amende, si vous avez « grillé » le feu rouge, ce sera 30 francs.

« Stationner sur tous les passages destinés aux piétons (troitons non aménagés) peut vous valoir quelque chose de plus pénible. Les deux-velours coûtent deux fois plus de francs peu de temps ; alors pourqu'on ne pas être trois fois plus prudent désormais ?

« Christian CHARENTON, a qui le journal a fait plaisir, regrette car ailleurs qu'il pleuve tous les jours à Viehy ou il est incorporé. Sa santé est parfaite, son moral aussi.

« René MAGNE, ayant connu un surcroît de travail à pour cette raison retardé sa correspondance et s'en excuse. Il nous remercie cordialement pour l'envoi du mandat et du journal et nous adresse ses amitiés.

« J.-Pierre AUCHÈRES, à Angles (Niger), pu nous donner son adresse plus tôt, car presque durant un mois il a constamment travaillé de local. Le pays, ce qui est appréciable. D'autre part, le travail de bureau est un peu pénible, de manque pas d'intérêt.

« Arthur PASCUITO re-écrit de nous écrire plus souvent, car des manouvriers qui absorbent la majeure partie de son temps et de son argent, et se rappelle à notre bon souvenir.

« J.-Claude SIBERNAT affecté au bureau de la compagnie est exempt de garde, ce qui est appréciable. D'autre part, le travail de bureau est un peu pénible, de manque pas d'intérêt.

« Salutis impressés.

# CO

« Salutis impressés.

**PERIGORD**

égile aux vitraux  
**RETOUR**  
 à l'histoire, par une  
 uille église romane  
 à la Tour de  
 sa nombreux. Le  
 comme la jeunesse  
 ses sas drois, la  
 car, dirigé par  
 se, se distinguant  
 nance de bon aloi,  
 la bonne Lorrain.  
 para, ravi, simu  
 une journée riche  
 en émotions, en se  
 s-voies à la sortie  
 à Sarlat, et ce  
 brillante équipe  
 des Lorrains du  
 de Lorrains  
 de nos amis de  
 de la dernière  
 à cette occasi-  
 o, à leur inten-  
 et mouvement de  
 qui transporter  
 plades de divers  
 de nos amis de  
 s'immanable Mar-  
 de l'Amicale,  
 assure pour le  
 mouvement et le  
 et moral qu'il lui  
 apporter en

**Cours " PRODCO L 63 "**

(Suite de la 1<sup>re</sup> page)  
 ans années, sont accompa-  
 gnés de projections et de  
 nombreux graphiques et  
 statistiques.

Enfin, il assure tous les  
 membres du groupe que l'é-  
 quipe responsable de leur  
 séjour à Neuvic, a tout fait  
 en vue pour que ce séjour  
 soit efficace et agréable en  
 même temps, et formule le  
 souhait que les cours « Pro-  
 dco » soient

La visite des ateliers com-  
 mence aussitôt après. Divi-  
 sés en deux groupes, nos  
 hôtes allèrent toute la jour-  
 née étudier l'organisation  
 de nos ateliers et services  
 dans lesquels de nombreux  
 points d'intérêt étaient si-  
 gnalés de façon à attirer  
 leur attention.

Il y eut encore plusieurs  
 conférences et séances d'é-  
 tudes sur différents problè-  
 mes.



Une vue de la salle à la séance d'ouverture.

co L 1963 » connaisse un  
 grand succès, non seulement  
 dans sa partie neuvicoise,  
 mais aussi dans son ensemble.

La traduction simultanée  
 en anglais est assurée par  
 M. P. Casalis.

M. Malige, commente dans  
 les détails, le programme de  
 travail, puis M. Roggo tra-  
 duit de la documentation  
 technique préparée pour  
 chacun des membres.

En quelques mots, M. An-  
 dré Dubos, contre-maître  
 de l'atelier 456, et qui était  
 inscrit à ce cours, remercie  
 au nom de tous les mem-  
 bres « ProdcO 1963 », la di-  
 rection de la Société et tou-  
 te l'équipe de Neuvic pour  
 l'excellent accueil reçu et  
 pour tout ce qui a été fait  
 à leur intention.

Cherchez à Périgueux, nos  
 hôtes prenaient leur repas  
 de midi à la Villa Marbot  
 ou, mercredi, eut lieu, à 14  
 heures, la clôture de leur  
 session à Neuvic.

Au moment de nous quitter,  
 M. Liétard, en ter-  
 mes choisis, exprima les re-  
 mercements de tous les  
 membres du groupe, et dit  
 la haute impression que  
 chacun emportait du fonc-  
 tionnement, l'ordre et la  
 propreté de nos ateliers.

Il souligna l'atmosphère par-  
 ticulière qui personnalisait  
 bien l'ensemble des travail-  
 leurs de l'Entreprise, at-  
 mosphère qui frappe tou-  
 jours les nombreux visi-  
 teurs qu'il nous est donné  
 de recevoir.

Nous nous sommes effor-  
 cés de rendre leur séjour  
 parmi nous efficace et  
 agréable. Par l'intermédiaire  
 de M. Liétard, ils nous ont  
 dit qu'ils ont eu une grande  
 satisfaction, et ajouté qu'ils  
 emportaient de l'Entreprise  
 et du Périgord un excellent  
 souvenir.

Qu'ils soient ici cordiale-  
 ment remerciés de leur aim-  
 able venue, qui marquera  
 dans nos annales profes-  
 sionnelles.

**NOS ANCIENS**

**Nous sommes rendus chez Suzanne Soury**

Il est huit heures du  
 soir, lorsque nous arrivons  
 à Malterre, devant la porte  
 de Suzanne Soury. L'huis  
 étant fermé et craignant  
 qu'elle ne soit absente, nous  
 demandons à un enfant qui  
 s'amuse sur le chemin  
 « Saurais-tu, mon petit, où  
 se trouve Mlle Soury ? Et  
 si elle est-ce bien ici ? »

« C'est la Suzon qui ha-  
 bite là, nous répond-il. Je  
 la connais sans doute  
 que sous son prénom. A ce  
 moment, Suzanne qui nous  
 attendait, ouvre sa porte  
 et nous invite à entrer.  
 Quoiqu'il y ait cinq ou six  
 ans que nous ne l'ayons pas  
 revue, nous constatons avec  
 plaisir qu'elle se porte bien  
 et qu'elle a l'air satisfait,  
 ce dont nous la complimentons  
 après l'avoir saluée. »

« Alors, que devenez-vous,  
 Suzanne, lui demandons-  
 nous. »

« Mon genre de vie n'a  
 pas changé depuis que je  
 vous quittai en 1955. Je  
 fais mon ménage qui n'est

jamais compliqué pour  
 une personne seule. Je sou-  
 gne ma volaille, je me pro-  
 mène dans les alentours  
 lorsque le temps le permet.  
 Je bavarde de temps en  
 temps avec mes voisins, et  
 les jours passent sans trop  
 de tracas, sans trop d'in-  
 quietudes.

« Votre solitude vous pé-  
 se-t-elle ? »

« Mon Dieu, non, car Je  
 n'ai jamais eu de famille et  
 vis seule depuis bien long-  
 temps déjà. Ma mère m'ayant  
 abandonnée dès mon plus  
 jeune âge, je fus confiée à  
 l'Assistance Publique qui  
 me plaça chez X, où je fus  
 fort bien traitée. Lorsque  
 j'eus atteint mes quatorze  
 ans, ma mère me réclama  
 pour se séparer de moi  
 une deuxième fois, peu  
 après. Un orphelinat dépend-  
 ant de religieuses me prit  
 alors en charge et m'initia  
 aux travaux de couture. J'y  
 restai jusqu'à ma majorité.

« Je pourrais ensuite me  
 mettre de cuire, pendant  
 vingt ans, et un beau

**Pour vos vacances, Monsieur**

Nous vous en été. Chaussés  
 des pupilles pour marcher ai-  
 sément.

bride arrière, piqûres, fantaisie,  
 en chèvres « morasco » doublés  
 mouton Topo, semelle microscop-

« Je ne me plains pas et  
 déteste que ma situation tel-  
 le qu'elle est ne change pas.  
 — A propos, vous n'ignorez  
 point que les cépes ont  
 connu de notables promotions.  
 Allez-vous en chercher ?  
 — Oui, quelques-uns, mais  
 comme je suis seulette aux  
 vertiges, je ne m'aventure  
 pas trop loin dans les bois  
 Néanmoins, j'en ai cueilli  
 pour faire une omelette, et  
 ça m'a suffi. Puis subite-  
 ment, elle nous dit : « Cela-  
 lui, n'est-il pas joli ? » et elle  
 nous montre un chamignon  
 en bois, tout noir, qu'elle  
 a trouvé sur une souche  
 de châtaignier.

« On se jure, quelle est  
 la matière qui le constitue.  
 Décidément la nature est  
 si bien mystérieuse ! »

« Nous serons la main de  
 Suzanne et, par la pensée,



à la retraite par anticipation.

« Oui, car je souffrais  
 au fofé et dus m'arrêter, à  
 l'âge de 64 ans, une année  
 avant la limite.

« Enfin, vous avez re-  
 couvert la santé, et c'est là  
 l'essentiel.

« Je ne me plains pas et  
 déteste que ma situation tel-  
 le qu'elle est ne change pas.

« A propos, vous n'ignorez  
 point que les cépes ont  
 connu de notables promotions.  
 Allez-vous en chercher ?  
 — Oui, quelques-uns, mais  
 comme je suis seulette aux  
 vertiges, je ne m'aventure  
 pas trop loin dans les bois  
 Néanmoins, j'en ai cueilli  
 pour faire une omelette, et  
 ça m'a suffi. Puis subite-  
 ment, elle nous dit : « Cela-  
 lui, n'est-il pas joli ? » et elle  
 nous montre un chamignon  
 en bois, tout noir, qu'elle  
 a trouvé sur une souche  
 de châtaignier.

« On se jure, quelle est  
 la matière qui le constitue.  
 Décidément la nature est  
 si bien mystérieuse ! »

« Nous serons la main de  
 Suzanne et, par la pensée,

**C.A.P. - Succès aux épreuves pratiques**

(Suite de la 1<sup>re</sup> page)

et, à M. Levasseur qui lui  
 demandait ses impressions,  
 répondit : « Tout ce que  
 je peux vous dire, c'est que

un objectif qu'il ne cesse  
 d'avoir en vue. Qui veut la  
 fin veut les moyens, lui a-  
 nous répété maintes fois,  
 aussi pour lui le décou-  
 rageant n'est qu'un vain



Pendant les épreuves pratiques au « 410 ».

les candidats sont à l'ima-  
 ge de leurs professeurs ».

« Expression laconique, cer-  
 tes, mais combien éloquent,  
 combien significative !  
 On sait en effet que les in-  
 structeurs ne menagent ni  
 leur temps ni leur peine  
 pour former leurs élèves.  
 Ils ne demandent qu'à les  
 faire profiter de leur expé-  
 rience et soulignent qu'un  
 jour l'élève soit plus fort  
 que le maître et à son tour,  
 aide d'autres jeunes. Tou-  
 jours donner à la postérité  
 davantage qu'on ne reçoit  
 des ascendants, des aînés  
 doit être un désir constant.  
 Quant aux élèves qui, au  
 bout de trois ans, arrivent  
 au résultat escompté, il a  
 fallu qu'ils aient eu beau-  
 coup de bonne volonté,  
 d'assiduité, de persévérance.  
 L'adolescent est en gé-  
 néral épris de sa liberté.  
 Or, chaque soir il est de-  
 vant une machine pendant  
 deux heures et il passe tous  
 ses samedis matin dans l'at-  
 telier pendant que des in-  
 maradés se détendent à la  
 promenade, à la pêche ou  
 ailleurs.

pathique ambiance ou les  
 uns et les autres ne cachent  
 rien de leur satisfaction.  
 Pour terminer, nous félici-  
 tons preuve d'ingratitude  
 si nous ne venions ici re-  
 mercier MM. Pierre Bous-  
 land et J.-Pierre Gay, qui  
 avait bien voulu accepter  
 de faire partie du jury. Ils  
 se sont acquittés de cette  
 charge délicate avec compé-  
 tence et impartialité, et  
 nous ne doutons pas qu'ils  
 collaboreront dès l'année  
 suivante à la formation de  
 la jeunesse, ce qui est  
 une preuve éclatante de  
 reconnaissance envers ceux  
 qui, autrefois, furent ses  
 professeurs.

Quant à nous, Raymond  
 Dauterans, Guy Faure,  
 Louis Guichard, J.-Louis  
 Hivet, J.-Pierre Petit, Ar-  
 tète Delord, Christiane Mé-  
 dimet et Yvonne Porcher,  
 hérités de ce 22 juin, il nous  
 reste à subir les épreuves  
 écrites. Nous sommes cer-  
 tains qu'elle nous réservera  
 de même succès que les  
 précédentes.

« A l'issue de la proclama-  
 tion des résultats, un vin  
 d'honneur résulta direction,  
 examinateurs, professeurs,  
 et élèves à la villa Marbot  
 dans une cordiale et sym-  
 bol. Ses instructeurs ont su  
 le conseiller, le guider ;  
 ils lui ont appris l'amour  
 du travail bien fait, l'effort  
 mérité à aller de l'avant.  
 Ce sont donc eux qui l'ont  
 poussé à marcher dans leur  
 sillage et qui ont fait naître  
 au sein des cours profes-  
 sionnels l'esprit d'émula-  
 tion qui permet à Thomme  
 de toujours s'élever. »

« A l'issue de la proclama-  
 tion des résultats, un vin  
 d'honneur résulta direction,  
 examinateurs, professeurs,  
 et élèves à la villa Marbot  
 dans une cordiale et sym-



Le Jury délibère avant la proclamation des résultats.

Il sait que rien ne vient  
 sans effort et le C.A.P. et

**La chaussure à travers le temps**

« Quant on aura lu ce qui  
 va suivre, on sera persuadé  
 que tout a existé sur terre,  
 même ce qu'il y a de plus  
 invraisemblable : »

En 1783, la corporation  
 des fabricants de chaussu-  
 res fut singulièrement in-  
 triguée par l'annonce insé-  
 rée dans « Le Journal de Pa-  
 ris ». Cette annonce appren-  
 dait qu'un artisan avait in-  
 venté ce qu'il appelait mou-  
 lement des « sabots classiq-  
 ues » mais qui étaient en  
 réalité des chaussures avec  
 lesquelles on pouvait tra-  
 verser la rivière, comme un  
 radeau, au moins cinq-  
 fois par heure ». Il de-  
 mandait pour faire son ex-  
 position, qu'on lui assurât  
 par souscription une somme  
 de deux cents louis, s'enga-  
 geant à ne toucher cet ar-  
 gent que lorsqu'il aurait tra-  
 versé la Seine aux yeux du  
 public. Le journal, en pu-  
 bliant la lettre de cet inven-  
 teur, se portait garant de la  
 réalité de la découverte  
 « Monsieur », frère du roi,  
 ouvrit la souscription et il  
 vint 45 louis au bureau du  
 journal. Beaucoup de gens  
 lui firent cet exemple : le  
 prévôt des marchands don-  
 na 10 louis et fit préparer

une enceinte pour les sou-  
 scripteurs. Bientôt le « Jour-  
 nal de Paris » annonça que  
 l'on avait atteint le mon-  
 tant de 200 louis. Ses ré-  
 dacteurs en informèrent un  
 habitant de Lyon, né de  
 Comblès, que leur avait  
 communiqué l'annonce de  
 l'inventeur en question, et  
 qui s'était porté garant de la  
 réalité de la découverte.  
 Mais, tout à coup, un vérita-  
 ble coup de théâtre se pro-  
 duisit. L'intendant de Lyon,  
 M. de Flesselles, révéla que  
 la prétendue invention  
 n'était qu'une odieuse pla-  
 santerie.

« Les journalistes, les sous-  
 cripteurs, la Cour, la ville  
 se trouvèrent étrangement  
 mystifiés et mécontents. Ce-  
 pendant on était encore  
 sous l'impression de la sur-  
 prise et de l'admiration que  
 venait de produire les  
 premières expériences de  
 l'aérostation : tout paraissait  
 possible ; jamais il n'aurait  
 été plus permis de s'aban-  
 donner un peu à la crédu-  
 lité. Ces fabricants de  
 chaussures continuaient à  
 lui donner libre cours, et  
 avait déjà fait des essais de  
 ce genre qui, s'ils n'avaient  
 pas été concluants, avaient  
 tout de même justifié les  
 espérances qui en résultèrent.  
 A vrai dire, la corporation  
 légitimement révolutionnée  
 par le double succès de  
 cet événement (d'abord  
 heureux, puis décevant) eut  
 la sagesse de prendre pa-  
 tience, ce qui est, dans tou-  
 tes les circonstances de la  
 vie, la solution la plus rai-  
 sonnable.

**Communions Solennelles et Confirmations**

(Suite de la 1<sup>re</sup> page)

Il est notre évêque aimé  
 depuis août 1932. Il y a  
 donc 31 ans qu'il est à la  
 tête de notre diocèse, ce qui  
 lui donne l'honneur d'être

parmi les cinq derniers évê-  
 ques de Périgueux celui qui  
 est resté le plus longtemps  
 après Monseigneur Habert.  
 Et nous lui souhaitons en-  
 core bien des années d'épis-  
 copat.



la revoyons sur les routes,  
 matin et soir, se rendant à  
 l'église ou en chemin, qu'il  
 pleuve, qu'il fasse chaud ou  
 froid ! Ne pas avoir sous  
 son toit quelque chose qui  
 puisse protéger, à qui pou-  
 voir se confier, qui vous al-  
 lèger, qui vous soulagerait  
 si c'était nécessaire, c'est  
 tout de même dur ! Néan-  
 moins, la providence a vou-  
 lu qu'elle se familiarise avec  
 sa soule et qu'elle se sen-  
 te heureuse.

**MOURFIN**

est plu  
 le à l'âge de  
 rés un mal  
 que l'on n'at-  
 tait. Au ré-  
 sultat, au  
 nous jete la  
 la croissance  
 nous soude la  
 nous travaillant  
 en, ses oncles,  
 et lui lieu au-  
 une assistan-  
 ce, émue jus-  
 qu'à la dé-  
 cès, poste-  
 rité. Au vi-  
 de la malade,  
 parents et  
 ? En de  
 plus on  
 au concubinage  
 s'oppose. Puis-  
 art visible es  
 venons à être  
 la croissance  
 nous mar-  
 quons de l'être  
 venant au  
 s'oppose à l'as-  
 sistance

**Dats**

fait partie  
 température  
 de 45° à 50°  
 11.000 km.  
 d'Arande-  
 ridition.  
 les chefs et  
 le bon sou-  
 LUTTO re-  
 cevra plus  
 de ses ma-  
 absorbent  
 de son  
 magnétique,  
 servelle et  
 remettre ses  
 chefs à ca-  
 RYBAT af-  
 de la comp-  
 de gar-  
 nage, seule  
 travail de  
 habile et se  
 de.  
 Que penserez-  
 Monsieur, qui a été fabriqué  
 pour intention ?  
 Bando croisés formant  
 une patte zelle à la

ludars, première métallique,  
 est léger, mais comme confor-  
 table et élégant !  
 Il se fait du 39 au 46 à l'at-  
 tier 601.

